

LE JAPONISME, UNE PASSION FRANÇAISE

L'ouverture du commerce entre le Japon, l'Europe et les États-Unis fait naître en Occident une vogue qui se propage en un éclair dans tous les arts. À l'occasion des 150 ans de l'ère Meiji, plusieurs expositions parisiennes se penchent sur ce phénomène que l'on surnomme dès 1872 le japonisme.

ÉMILIE FORMOSO
JOURNALISTE

Contrairement à une idée reçue, l'isolement du Japon de 1639 à 1854 ne fut pas absolu. En 1641, les Néerlandais reçoivent l'exclusivité de la présence commerciale européenne dans le pays, grâce à la construction d'une île artificielle, Dejima, au large de Nagasaki. S'y instaurent des échanges de produits prisés, tels que la soie ou la porcelaine d'Arita et d'Imari vers l'Occident, tandis que les Néerlandais introduisent d'exotiques objets européens dans l'archipel nippon, notamment des traités de peinture. C'est ainsi que l'on trouve, dans certaines estampes japonaises, l'usage de règles artistiques occidentales (perspective en point de fuite, etc.), et que de riches Européens deviennent collectionneurs, telle la reine Marie-Antoinette, qui se prend de passion pour les laques du Japon.

L'avènement de l'ère Meiji en 1868 fait basculer ces relations dans une dimension inédite. Japon et Occident se lancent dans une découverte mutuelle. Celle-ci se traduit, en Europe et aux États-Unis, par un engouement massif pour les objets japonais, qui culmine à la fin du XIX^e siècle. Cette mode, appelée « japonisme », touche les collectionneurs et tous les arts, de Monet, peignant en 1876 *La Japonaise*. Madame Monet en kimono, à Puccini, qui fait chanter à Madame Butterfly son désespoir dans

l'opéra éponyme de 1904. La littérature, des frères Goncourt à Proust, et surtout les arts décoratifs n'échappent pas à cette frénésie dépaysante : mobilier, vases et paravents japonais, ornés de fleurs, d'oiseaux, de poissons, envahissent les intérieurs bourgeois.

En peinture, c'est l'*ukiyo-e* — l'art populaire des estampes japonaises représentant un instant du quotidien — qui va jouer un rôle majeur auprès des avant-gardes parisiennes. Les artistes achètent ces productions typiques dans des échoppes comme celle du père Tanguy. C'est là que se fournit Van Gogh, grand amateur d'art nippon ; il peindra d'ailleurs en 1887 un célèbre portrait du patron entouré des estampes de son incontournable boutique. Manet réalise quant à lui en 1868 le portrait de son ami, l'écrivain Émile Zola ; aux côtés de ce dernier : une estampe et un paravent japonais.

Un art hors des conventions

Des impressionnistes aux nabis, qu'est-ce qui fascine autant les avant-gardes pour affecter ainsi leur art ? Comme la découverte des arts premiers au début du XX^e siècle, celle de l'art japonais remet en cause les règles figées de l'académisme et déroutent les conventions picturales occidentales. L'importance de la ligne fluide et la simplification du dessin des estampes inspirent les personnages schématiques et expressifs de Toulouse-Lautrec ; quant à Bonnard, il reprend le traitement des couleurs par aplats, sans modelé, pour les vêtements de ses personnages. De Degas à Mary Cassatt, chacun incorpore à sa manière, dans sa pratique, un aspect de cet art pour réinventer son style et ébranler les normes.

▼ LE PÈRE TANGUY.
PAR VINCENT VAN GOGH.
1887. MUSÉE RODIN, PARIS.



JOSSE / LEEMAGE

EXPOSITION MEIJI,
SPLENDEURS DU JAPON IMPÉRIAL
PAR KAWANABE KYŌSAL
RATS MANGEANT UNE TÊTE DE POISSON
(PAGE DE L'ALBUM DESSINS POUR LE PLAISIR).
1881. MUSÉE GUIMET, PARIS.

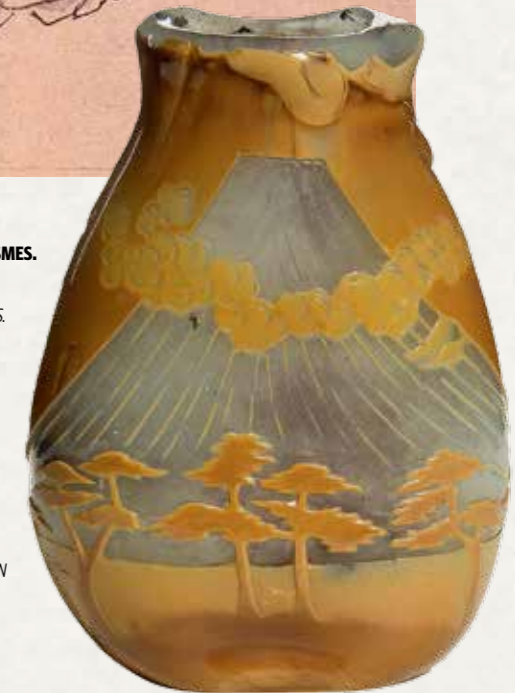
HARRY BRÉJAT / RMN-GP / SERVICE DE PRESSE



Aujourd'hui, la France reste fascinée par le Japon. Pour célébrer les 160 ans des relations diplomatiques entre ces deux pays, ainsi que les 150 ans de l'ère Meiji, le site Japonismes 2018 (www.japonismes.org) recense le programme des événements qui auront lieu à Paris jusqu'en février 2019. Trois grandes expositions se tiendront notamment à Paris, explorant les différents aspects des relations franco-japonaises. Le musée Guimet se concentre plus particulièrement sur le bouleversement que furent ces temps nouveaux pour le Japon. Le musée des Arts décoratifs explore pour sa part les échanges et les influences artistiques réciproques, toujours d'actualité. La Maison de la culture du Japon à Paris remonte le temps avec l'exposition « Jōmon », consacrée à cette civilisation ancienne, qui s'épanouit de 11 000 à 400 av. J.-C. ■

TOGARIISHI MUSEUM OF JOMON ARCHAEOLOGY, CHINO-SHI, NAGANO / SERVICE DE PRESSE

► EXPOSITION JAPON-JAPONISMES.
VASE « MONT FUJI ». PAR FRANÇOIS-
EUGÈNE ROUSSEAU. VERS 1884.
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS.



MAD PARIS / JEAN THOLANCE / SERVICE DE PRESSE

◀ EXPOSITION JŌMON.
DÉESSE MASQUÉE.
2000 AV. J.-C. - 1000 AV. J.-C.
TOGARIISHI MUSEUM OF JOMON
ARCHAEOLOGY, NAGANO.



EXPOSITIONS

Meiji, splendeurs du Japon impérial

LIEU Musée Guimet, 75116 Paris
WEB www.guimet.fr
DATE Du 17 octobre 2018 au 14 janvier 2019

Japon-Japonismes. 1867-2018

LIEU Musée des Arts décoratifs, 75001 Paris
WEB madparis.fr
DATE Du 15 novembre 2018 au 3 mars 2019

Jōmon

LIEU Maison de la culture du Japon à Paris, 75015 Paris
WEB www.mcjp.fr
DATE Du 17 octobre au 8 décembre 2018